

» que nous pourrions employer ailleurs plus
» utilement. Fut-il jamais de conquêtes plus
» rapides que celle de la dernière guerre des
» Pays Bas, où les Provinces de la Maison d'Au-
» triche, subjuguées par les François, virent,
» en moins de trois campagnes, leurs Forte-
» resses réduites, leurs Barrières démantelées.
» Qu'ont produit ces victoires ? Le Vainqueur
» a été obligé d'y renoncer, dès qu'il a senti
» combien les ressources de sa puissance rece-
» voient d'affoiblissement de la part de notre
» Marine.

» Non, mes chers compatriotes, (ajoute
» l'Auteur) nos rivaux ont bien d'autres vûs.
» L'Amérique est le véritable objet où ils ten-
» dent. Il en coute trop aux François de dé-
» penser, chaque année, près de vingt millions
» de livres, pour se procurer les Tabacs des
» Pays étrangers. L'acquisition de quelque bonne
» Province de l'Amérique-Septentrionale les en
» dédommageroit, comme la Virginie, ou quel-
» que autre, dont le Tabac fasse la principale
» partie du produit. Voilà le but où ils visent
» maintenant, & l'unique conquête à laquelle
» ils aspirent. »

L'Auteur, charmé de trouver dans sa propre
pénétration de quoi donner un avis aussi impor-
tant à ses compatriotes, en prend occasion d'ex-
horter la Nation Angloise à diriger sur mer
tout l'effort de sa puissance; d'un côté pour y
maintenir le degré de sa supériorité, de l'autre
pour épargner les dépenses inutiles que la guerre
sur le Continent ne manque jamais d'entraîner
après elle, attendu que l'argent qui sort du pays
pour l'entretien des troupes Angloises, ou pour
celui des troupes mercenaires, n'y rentre jamais,